

LE CHINOIS POLI X
EN FRANCE,

PARODIE

DU CHINOIS DE RETOUR;

Intermede Italien.

EN UN ACTE.

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la
Foire S. Laurent, le samedi 20 Juillet 1754.*

Par M. ANSEAUME.

Le prix est de 24 f. avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques;
au-deffous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi



ACTEURS.

UN MANDARIN, *Mr. de Hautemer.*

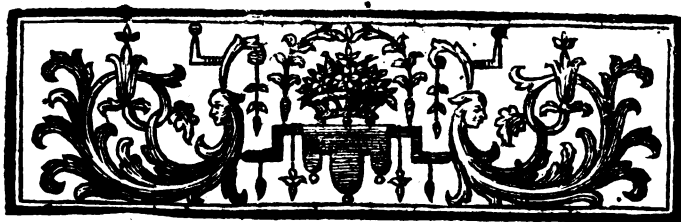
NOUREDDIN, Chinois
qui a voyagé en France, *M. de la Ruetre.*

HAMSI, autre Chinois, *M. Darcis.*

EGLÉ, } filles du { *Mlles* } *Rosaline.*
ZAIDE, } Mandarin, { *Deschamps.*



La Scene est dans la Maison du Mandarin.



**LE CHINOIS POLI
EN FRANCE,
PARODIE
EN UN ACTE.**

**SCENE PREMIERE.
LE MANDARIN , EGLÉ , ZAIDE.**

LE MANDARIN.

ALR. On n'aime point dans nos Forêts.

D'UN projet qui doit vous flatter ,
Il est tems que je vous instruisse ;
Mes filles , il faut m'écouter ,
Et me répondre avec franchise.

Je veux à chacune de vous
Aujourd'hui donner un Epoux.

Aij

✕

LE CHINOIS;

E G L É, à part.

AIR. *La jeune Abbesse de ce lieu.*
Aujourd'hui même, quel plaisir!

Z A I D E, à part.

O Dieux! quelle peine cruelle!

haut.

Vous sçavez, pour vous obéir,
Quel fut de tout tems notre zèle;
Pardonnez, pour la première fois,
Si nous résistons à vos loix.

LE MANDARIN.

AIR. *Passerons-nous sans amours.*

Plait-il?

E G L É.

Où tend ce discours?

Z A I D E.

Quand tous les jours,
Vous faites éclater
Sur nous votre tendresse,
Pouvons-nous sans tristesse
Songer à vous quitter?

LE MANDARIN.

AIR. *Ah! que je me lasse d'être.*

On peut s'affliger sans doute,
Lorsque d'un pere chéri
Il faut se séparer ainsi;
Mais si cette perte coûte,
Pour en adoucir l'ennui,
Rien ne vaut mieux qu'un bon mari.

P A R O D I E.

Z A I D E.

Non, jamais la jouïſſance,
Des biens que l'Hymen diſpenſe
N'aura tant d'attraits pour nous
Qu'une heureuſe indépendance.

E G L É.

Hé, ma Sœur, parlez pour vous.

Z A I D E.

AIR. Bouchez Nymphes vos fontaines.

Quoi, vous penſez au mariage !

LE M A N D A R I N.

Elle raiſonne en fille ſage :

La vertu dans le célibat

Eſt d'un uſage difficile ;

Dans l'Hymen elle a moins d'éclat ;

Mais elle eſt auſſi plus facile.

E G L É.

AIR. A deux genoux près de Sylvie.

Je ne ſçais point me contrefaire ;

Ce que mon Pere ordonnera,

Je me ſens d'humeur à le faire,

Et prête à tout ce qu'il voudra.

Z A I D E.

AIR. Le jeune Berger qui m'engage.

Il eſt un moyen très-facile

De nous contenter toutes deux :

Puiſque ma Sœur eſt ſi docile,

Qu'un doux Hymen comble ſes vœux :

Moi qui, malgré ſa longue abſence,

Garde mon cœur à Noureddin,

Souffrez qu'avec même conſtance,

Je lui réſerve auſſi ma main.

LE CHINOIS,

LE MANDARIN.

AIR. de Joconde.

Je ne sçaurois blâmer en toi
 Cette délicatesse ;
 Non , tu n'engageras ta foi
 Qu'au gré de ta tendresse ;
 Ton Amant...

Z A I D E.

Ciel ! que dites-vous ?

LE MANDARIN.

De retour à la Chine,
 Est , ma fille ; l'heureux époux ,
 Qu'un Pere te destine.

E G L É.

AIR. A quoi s'occupe Magdelon ?

Et moi ne pourrai-je sçavoir
 A qui je suis destinée ;
 Et moi ne pourrai-je sçavoir
 Quel Epoux je dois avoir ?

LE MANDARIN.

AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Si le jeune Hamfi peut te plaire ,
 Tu connois son rang & son bien ;
 Sitôt je termine l'affaire ,

E G L É.

Votre choix décide le mien.

LE MANDARIN.

Il doit venir par sa présence
 De ses feux hâter le succès :
 Moi , de cette double alliance ,
 Je vais ordonner les apprêts.

Il sort.

SCÈNE II.

EGLÉ, ZAÏDE.

EGLÉ.

AIR. Ab ! le bel oiseau, Maman.

SEREZ-vous toujours, ma Sœur,
 Triste, rêveuse, inquiète :
 Hé quoi, de votre bonheur
 Qui peut troubler la douceur ?
 Votre Amant est de retour ;
 Pour vous unir tout s'apprête.

ZAÏDE.

O ! moment que mon amour
 Craint autant qu'il le fouhaire ;
 Ce Noureddin que j'attends,
 M'aimoir d'une ardeur parfaite !
 Mais, qui sçait, après trois ans,
 Quels seront ses sentimens ?

EGLÉ.

AIR. Noté N^o. 1.

D'une vaine crainte,
 Votre ame est atteinte ;
 Une vaine crainte
 Vous tient en suspens.
 Soyez plus prudente,
 Et cedez au tems,
 Comme il se presente,
 Pour moi je le prends.

LE CHINOIS;

AIR. Tous les matins dans nos forêts.
 Mais à propos , de nos Amans ,
 Nous attendons la visite ;
 Vous sçavez que les agrémens
 Font auprès d'eux notre mérite ,
 C'est par nos charmes
 Qu'ils sont enchaînés.
 Venez , venez ,
 Nous mettre sous les armes.

Z A I D E.

AIR. Que craignez-vous, charmante Reine.
 Des feuls attraits de la nature ,
 Paroissions , à leurs yeux , emprunter notre fard ,
 N'employons point d'autre parure ;
 L'art de plaire toujours est de plaire sans art.

E G L É.

AIR. L'équipage le plus en usage.
 La plus sage
 Peut mettre en usage
 Les moyens permis
 Pour faire des amis ;
 Quand pour plaire
 L'art est nécessaire ,
 On doit s'en servir
 Si l'on veut réussir.

Les hommes toujours
 Jugent par l'écorce ;
 Nos atours
 Pour eux sont une amorce ;
 Tout dépend

D'un premier moment,
Si dans l'instant
Le cœur ne se prend,
Sans nul espoir

Notre beauté perd son pouvoir.

Elle tire un miroir de sa poche, & rajuste sa coëffure.

La plus sage
Peut mettre en usage
Les moyens permis
Pour faire des amis ;
Quand pour plaire,
L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
Si l'on veut réussir.

Z A I D E.

AIR. Comme un coucou que l'Amour presse.
Quelqu'un vient, c'est Hamfi, je pense.

E G L É.

Cachons vite notre miroir.
L'art est permis ; mais par prudence,
Il ne faut pas le laisser voir.

S C E N E I I I.

E G L É, Z A I D E, H A M S I.

H A M S I.

AIR. La nuit dans les bras du repos.

S I j'en crois ce qu'en ce moment
Votre Pere vient de m'apprendre,

LE CHINOIS,

Vous approuvez le sentiment
 Qui l'a fait me nommer son gendre ;
 Mais il faut que votre cœur
 Confirme un aveu si tendre ;
 Mais il faut que votre cœur
 Consente à faire mon bonheur.

E G L É.

AIR. L'autre nuit j'aperçus en songe.
 De mon destin mon Père est maître,
 Je souscris sans peine à ses loix ;
 Mais en me voyant, votre choix ;
 Commence à vous gêner peut-être :
 Vous me supposiez des appas,
 Qu'en moi vous ne trouverez pas.

H A M S I.

AIR. Brûlé de Métz.
 Belle Eglé, pouvez-vous faire
 Cet outrage à vos attraits ?
 J'en ressens trop les effets ;
 Oui, soyez sûre de plaire :
 Mais un goût plus délicat
 Me conduit dans cette affaire,
 Vos vertus ont un éclat
 Dont je fais bien plus d'état.

Z A I D E.

AIR. A l'ombre de ce verd bocage.
 D'une manière ingénieuse
 On vous fait entendre par-là,
 Qu'il faut être moins curieuse
 De sa beauté.

PARODIE.

11

E G L É.

Pourquoi cela ?
A l'honneur de passer pour sage,
Lorsqu'on joint les agrémens :
N'est-ce pas un double avantage ?

H A M S I.

C'est raisonner de très-bon sens.

à part.

AIR. Pour voir un peu comment ça fra.
Mais l'autre raisonne encor mieux.

Z A I D E, *à part.*

Il ne dit pas tout ce qu'il pense.

E G L É, *à part.*

Il me paroît bien sérieux.

Z A I D E.

J'augure mal de ce silence,

E G L É.

Avant de conclure, il est bon
D'y faire quelque attention.

AIR. Quand je vous ai donné mon cœur.

Aux qualités du cœur, on doit
Accorder son estime,
C'est un tribut qu'on ne sçauroit
Leur refuser sans crime.

Z A I D E.

Et l'amour ?

E G L É.

Et l'amour, je crois,
Est l'effet d'un joli minois.

H A M S I.

AIR. Dormir est un tems perdu.

Un objet moins gracieux,

LE CHINOIS;

Je vous le repete,
S'il est sage & vertueux,
Sur une beauté parfaite,
Dans mon cœur l'emportera.

E G L É.

Le pauvre Galant ! il n'a
Que la sagesse en tête.

AIR. Tu croyois en aimant Colette.

Etes-vous toujours raisonnable,

H A M S I.

Oui,

E G L É.

Tant pis,

H A M S I.

Je reste interdit.

Z A I D E.

Vous verrez que pour être aimable,
Il faut avoir perdu l'esprit.

H A M S I.

AIR. M. le Prévôt des Marchands.

Ennemi de la vanité,

Toujours avec sincérité,

Tel je suis, tel je veux paroître.

Prêts de nous lier pour jamais

Nous ne pouvons trop nous connoître.

E G L É, à part.

Il semble qu'il le fasse exprès.

AIR. Tant de valeur.

haut.

Hamfi, vous avez en partage

Tout ce qui peut faire estimer ;
Si vous voulez vous faire aimer ,
Croyez-moi , changez de langage.

Z A I D E.

AIR. Donnez amans , mais donnez bien.

Ma Sœur , vous êtes la première
Qui fassiez un crime à quelqu'un
D'avoir beaucoup de sens commun ;
Il est si rare sur la terre ,
Qu'on ne sçauroit trop le chérir ,
Où l'on a pû le découvrir.

A I R.

L'Amour est un enfant badin ,
Les jeux forment son empire ;
Qui sçait folâtrer & rire
Devient heureux soudain.
Souvent il se tient caché
Dans un cœur qui l'ignore ,
Sans qu'on s'en doute encore ;
Le trait est lâché.

L'Amour est un enfant badin ,
Les jeux forment son empire :
Qui sçait folâtrer & rire ,
Devient heureux soudain.

H A M S I.

AIR. Suivons l'Amour , c'est lui qui nous mene.
Très-clairement , c'est me faire entendre ,
Qu'à votre main , j'ai tort d'aspirer.

E G L É , froidement.

Ah ! vous pouvez toujours y prétendre.

H A M S I, *à part.*

Mais le plus sûr est de me retirer.

Z A I D • E.

AIR. Ton humeur est Cathérine.

Que faut-il donc pour vous plaire,
 Si vous pensiez comme il faut,
 Sa tranquillité, ma chère,
 Ne seroit plus un défaut ;
 Vous ne sçavez pas encore
 Qu'en fait d'Hymen ou d'Amour,
 La plus agréable aurore
 Ne fait pas le plus beau jour.

S C E N E I V.

NOUREDDIN, & *les précédents.*NOUREDDIN, *à part dans l'enfoncement.**AIR. Cotillon couleur de rose.*

DU tems que j'ai mis à mon voyage,
 Montrons ici que j'ai profité,
 J'ai sans vanité
 Un joli jargon, de l'usage ;
 Cela me suffit,
 Je crois, pour me mettre en crédit ;
 Allons à Zaidé en faire hommage,
 Du moindre retard son cœur gémit.

PARODIE.

15

à Zaïde.

Le destin propice à mes vœux
Me rend enfin tout ce que j'aime.
Est-il un mortel plus heureux ?

Z A I D E.

C'est vous Noureddin ?

N O U R E D D I N.

C'est moi-même.

Depuis trois ans, loin de vos yeux,
J'ai souffert une peine extrême.

Z A I D E.

Si l'absence fait tant souffrir,
Il falloit plutôt revenir.

N O U R E D D I N.

AIR. *Je suis un bon Soldat.*

Le reproche est flatteur

Pour mon cœur.

Oui, ma chere Zaïde,

Je vois avec transport

Cet effort

De l'Amour qui vous guide.

Z A I D E.

AIR. *J'ai revé toute la nuit.*

N'êtes-vous que de ce jour

A la Chine de retour ?

N O U R E D D I N.

Les Amis & les Parens

Ont jusqu'à présent rempli tout mon tems.

Z A I D E.

L'Amour devoit bien du moins

Occuper vos premiers soins.

LE CHINOIS,

NOURED D I N.

AIR. *Noté, N^o. 2.*

Ne craignez rien , vous êtes trop belle ,
 Et votre Amant est trop fidelle
 Pour vous avoir manqué de foi :
 Je veux mourir sous votre loi.

Le trait par vos yeux lancé ,
 Jamais ne peut être chassé.

C'est lui qui me ramene
 Mon cœur , de reprendre sa chaîne ,
 Se trouve forcé.

AIR. *Le Démon malicieux & fin.*

Eh , que fait cet homme auprès de vous ?

Z A I D E.

De ma Sœur ce doit être l'Epoux.

NOURED D I N.

Ah , fort bien.

Z A I D E.

Mais un petit caprice ,
 Dans leur amour répand quelque froideur ,
 Vous pouvez lui rendre un bon office ,
 En nous aidant à la tirer d'erreur.

NOURED D I N.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

C'est donc là votre Sœur ?

Elle est patbleu jolie :

Si vous n'aviez mon cœur ,

J'en aurois presqu'envie.

E G L É.

Qu'il est délicat !

HAMSL

PARODIE.

17

H A M S I.

Qu'il me paroît fat !
NOUREDDIN, à *Hamfi*.
Vous l'aimez bien, sans doute ?

H A M S I.

Assurement.

NOUREDDIN.

C'est fort bien fait.
Ça voyons donc pour quel sujet,
Entr'eux le divorce se met :
Parlez, je vous écoute. *bis*.

Z A I D E.

AIR. *Nous autres bons Villageois*.
Chacun selon son humeur,
Tâche d'exprimer sa tendresse ;
L'un en parle avec douceur,
Et l'autre en folâtrant sans cesse.

Or, je dis...

NOUREDDIN.

Vous avez raison.

Z A I D E.

Laissez-moi donc achever...

NOUREDDIN.

Bon !

Z A I D E.

Vous n'êtes pas instruit...

NOUREDDIN.

D'accord ;

Mais vous ne sçauriez avoir tort.

B

LE CHINOIS,

Z A I D E.

AIR. *Dans un bois, la trop simple Annete.*

Je soutiens qu'un Amant peut plaire ;
 Quoique d'un air sérieux
 Il exprime ses feux ,
 A l'objet de ses tendres vœux :
 Ma Sœur qui pense le contraire ,
 Aux dépens du sentiment
 Cherche dans un Amant
 L'enjouement.

NOUREDDIN.

AIR. *Du haut en bas.*

Elle a raison ,
 On ne doit aimer que pour rire ,
 Elle a raison.

Z A I D E.

Eh , comment l'entendez-vous donc ?

NOUREDDIN.

C'est un fardeau , c'est un martire ,
 Qu'un Galant qui toujours soupire :
 Elle a raison.

E G L É.

AIR. *L'Oiseau Royal.*

A notre âge ,
 Un doux badinage
 Est-il donc
 Hors de saison ?
 La jeunesse
 Doit rire sans cesse :
 La sagesse un jour

Aura son tour.
 Il faut dans la vie
 Un peu de folie,
 Sans quoi tout languit,
 Tout s'affouplit.
 Le plaisir enchante,
 La raison tourmente;
 C'est donc au plaisir
 A la bannir.

N O U R E D D I N.

A son âge,
 Un doux badinage
 Est-il donc
 Hors de saison ?
 La Jeunesse
 Doit rire sans cesse ;
 La Sageffe un jour
 Aura son tour.

Z A I D E.

AIR. Je ne sçais pas écrire.

Vous n'avez jamais eu ce ton.
N O U R E D D I N, à *Hamst.*
 Ainsi, Monsieur le Céladon,
 Pour apprendre l'usage,
 Allez en France, comme moi,
 Vous avez besoin sur ma foi,
 De ce petit voyage.

H A M S I.

AIR. Sûre de ta foi.

Ah ! Si j'ai besoin

B ij

LE CHINOIS;

D'acquérir du sçavoir,
Sans aller si loïn,
Il suffit de vous voir.

NOUREDDIN.

Oui, sans hiperbole;
Pour vous, mes leçons
Seroient une Ecole
Des bellés façons.

H A M S I.

AIR. *Joli cœur n'est point volage.*

Vous êtes pétri de graces;
On ne sçauroit s'égarer
Quand on marche sur vos traces.

NOUREDDIN.

Je veux bien vous les montrer.

E G L É.

AIR. *Preuve de folie.*

Ma Sœur; il est charmant.

H A M S I.

Dieux! quelle modestie!

Z A I D E.

Hélas! je vois à tout moment

Croître sa folie.

NOUREDDIN.

AIR. *Pierrot se plaint que sa femme.*

Que chuchotez-vous ensemble?

Vous me paroissez surpris,

De mon habit ce me semble;

N'est-il pas d'un goût exquis?

H A M S I.

Oui, mais le sage,

P A R O D I E.

En tous lieux doit être mis.

Selon l'usage.

N O U R E D D I N.

AIR. Du haut en bas.

Le Sage ? bon !

Z A I D E.

Par tout , je crois , c'est la méthode.

N O U R E D D I N.

Vous croyez donc ?

Mais en dépit de sa leçon ,

L'homme aimable établit la mode.

Et malgré le sage incommode ,

Donne le ton.

AIR. De l'Amour tout subit les loix.

Croiriez-vous que même à Paris ,

Moi , moi tout Chinois que je suis ,

J'en ai mis en vogue plus d'une ,

Que mon goût

Faisoit loi par tout :

Qu'à la Cour les jeunes marquis.

Venoient prendre de mes avis ;

Que les Magots y font fortune

Tout comme en ce Pays.

AIR. Paris est au Roi , mon cœur est à moi.

Nos lacqs , nos vernis ,

Nos fleurs & nos fruits ,

Nos petits pots-pouris

Y font d'un grand prix ;

Dans tous leurs bijoux

Ils ont pris nos goûts ,

B iij

LE CHINOIS,

Pour danser nos ballets
 On s'y met en frais.
 Puisqu'en France
 On commence
 A donner dans le Chinois,
 J'imagine
 Qu'à la Chine,
 Bientôt des François
 Nous prendrons des loix,
 Nos lacqs, nos vernis, &c.
 Z A I D E.

AIR. *Du Cap de bonne esperance.*
 D'un Peuple vain & volage,
 Deviez-vous prendre les airs?
 Vous que j'ai connu si sage,
 Vous donnez dans ce travers?

NOUREDDIN.

Quoiqu'il ait l'humeur légère,
 C'est le peuple de la terre,
 Qui connoît mieux le plaisir,
 Et sçait mieux l'art d'en jouïr.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*
 Un François jamais ne s'ennuye,
 Il n'a d'autre soin dans la vie,
 Que le choix des amusemens;
 Tous les autres Païs ensemble
 N'offrent point autant d'agrémens,
 Qu'en son sein Paris en rassemble.

AIR. *Changement pique l'appetit.*
 Là, chacun pour se satisfaire,

Trouve concerts , jeux , bonne chère ,
La Comédie & l'Opéra.

E G L É.

L'Opéra ! qu'est-ce qu'on fait-là ?

NOURED D I N.

AIR. *La Chaîne , ou Sylvie.*

Des Fillettes ,
Fort bien faites
Chaque soir
Vont s'y faire voir ;
Leur sagesse ,
Peu tigresse ,
D'un tendre feu
Quête l'aveu.

Dans ce commerce de tendresse ,
Un goût léger tient lieu de sentiment ,
Sans sçavoir comment
La fin du Roman

Touche souvent au commencement.

AIR. *Lulli n'est plus à l'Opéra.*

Plus loin se trouve un bois charmant ;
Azile du tendre mistère ,
Où le Dieu d'amour est souvent
Plus honoré que dans Cithère.
Là , de ce Peuple fémillant ,
S'annonce en tout le caractère ;
On y voit de jeunes plumets ,
Dans de légers cabriolets ,
Traînés par un Coursier fringant ,
Dar , dar , dar , dar , dar , & flin , flan , flan ,
Courir plus vîte que le vent.

B iv

LE CHINOIS.

Z A I D E , à *Hamsi*.AIR. *Si ma Philis vient en vandanges!*

Vous sortez ?

H A M S I.

Je suis las d'entendre,

Un si fatigant Discoureur ,

Et je vais de ce pas à votre Pere apprendre

Le peu d'espoir qui reste à mon ardeur.

S C E N E V.

EGLÉ , ZAIDE , NOUREDDIN.

NOUREDDIN.

AIR. *Non , je ne ferai pas.*

EH, laissez-le partir, ma foi, c'est un sot homme,
Avec son air benin, sa gravité m'affomme,
Il voudroit raisonner ; mais quand on n'a rien vu,
Il sied mal, entre nous, de faire l'entendu.

Z A I D E.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Vous le blâmez, vous êtes plus à plaindre.

NOUREDDIN.

Quoi, contre moi, vous prenez son parti ?
Mais, mais, comment, vous m'allez faire craindre,
Puis-je esperer de l'emporter sur lui ?

Z A I D E.

AIR. *Non , toujours dire non.*

Non,

P A R O D I E.

25

N O U R E D D I N.

Que veut dire non ?
Vous n'y pensez pas, ma Reine ;
D'honneur, vous m'étonnez,
Vous badinez.

Il lui prend la main.

Z A I D E, le rebutant.

Ah ! finissez.]

N O U R E D D I N.

Quoi, vous me repoussez ;
L'ardeur de vos feux
Eclate dans vos yeux,
Non, cette rigueur
N'est point dans votre cœur.

Banissez la pudeur
Qui vous gêne.

Quand nous serons unis,

Je veux...

Z A I D E.

Votre attente est vaine.

N O U R E D D I N.

Vous donner si je puis,
L'air des Dames de Paris.

Z A I D E.

Air. Je passe la nuit & le jour.

Souffrent-elles patiemment,
Que de trop près on les approche ?

N O U R E D D I N.

L'usage dans un cas pressant
Leur dicte bien certain reproche ;
Mais en vous écartant ainsi,
Elles ont un ton si noli.

LE CHINOIS,

Si radouci,
 Si radouci,
 Qu'il veut dire revenez-y.

Z A I D E.

AIR. Mon petit doigt me l'a dit.
 Eh bien, retournez en France.

NOUREDDIN.

De cette seconde absence
 Vous auriez trop de regret.

Z A I D E.

Je vous quitte de ce zèle.

NOUREDDIN.

Mais voilà ce qui s'appelle
 Un caprice bien complet.

Z A I D E.

AIR. Noté N^o. 4.

Petits Maîtres sans cervelle,
 Que vous êtes dans l'erreur ;
 Vous croyez que d'une belle,
 Un geste, un souris flatteur
 En dépit d'elle,
 Doivent surprendre le cœur.
 Petits Maîtres sans cervelle,
 Que vous êtes dans l'erreur !

SCÈNE VI. & dernière.

EGLÉ, ZAIDE, NOUREDDIN,
HAMSI, LE MANDARN.

LE MANDARIN, à *Hamsi*.

AIR. *D'Epicure*.

VOUS perdez trop tôt l'espérance,
Sur ma fille j'ai du pouvoir;
Je suis sûr de sa complaisance.

H A M S I.

Mais je ne veux lui rien devoir.

NOUREDDIN.

Votre Pere, à propos, s'avance,
Devant lui nous nous entendrons.

Z A I D E.

J'y consens...

NOUREDDIN.

De votre inconstance,
Du moins nous sçaurons les raisons.

LE MANDARIN.

AIR. *De tous les Capucins du monde*.

Eglé...

LE CHINOIS.

E G L É.

Nous voici dans la crise.

LE MANDARIN.

On dit que votre cœur méprise,
Les vœux qui vous sont adressés.

E G L É.

Mépriser ! non, je vous assure.

LE MANDARIN.

Vous voyez...

E G L É.

Mais...

LE MANDARIN.

Vous balancez.

Qui vous empêche de conclure ?

E G L É.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

S'il le falloit absolument...

H A M S I.

Non je ne veux point vous contraindre.

LE MANDARIN.

Tantôt vous parliez autrement ,
Et rien ne vous forçoit à feindre.

AIR. *Que de Gentillesse.*

Zaide plus sage ,
Et moins volage ,
A son choix sçait mieux s'en tenir ;
Suivez son modèle ,
Faites comme elle.

E G L É.

Avec bien du plaisir.

Z A I D E.

AIR. *Hélas ! ma sœur , je tremble.*

Hélas ! je vais mon Pere ,
Peut-être vous déplaire ;
Mais enfin , Noureddin ,
Compte envain sur ma main.

L'amour que j'eus pour lui
S'est éteint aujourd'hui.

LE MANDARIN.

Voilà bien des façons.

Z A I D E.

J'ai de fortes raisons
Pour cela.

LE CHINOIS,

LE MANDARIN.

ta, ta, ta, ta, ta, ta.

Quelles sont ces raisons-là ?

Z A I D E.

Tout l'avantage
Que son voyage
Lui donne, est d'être léger, volage,
Malgré son brillant étalage,
Ses vœux sont mal reçus,
Je romps le nœud qui nous engage,
Enfin, je n'en veux plus.

LE MANDARIN.

Quel abus !

Quel abus !

Z A I D E.!

Non, non, je n'en veux plus.

Z A I D E.

LE MANDARIN.

Je n'en veux plus,

Ah ! quel abus !

Je n'en veux plus.

Ah ! quel abus !

LE MANDARIN.

AIR. Je ne sçais pas écrire.

A vous entendre toutes deux,
Chacuné dans son Amoureux,

Trouve un défaut étrange.
 Il faut pourtant s'accommoder ,
 Le moyen de vous accorder
 Est de faire un échange.

AIR. *Entre l'amour & la raison.*

Hamfi , solide & sérieux ,
 A Zaide conviendra mieux ;
 Eglé qui veut que pour lui plaire
 On soit léger , vif & badin ,
 En se donnant à Noureddin
 Trouvera , je crois , son affaire.

AIR. *Trois enfans gueux.*

Que dites-vous de cet arrangement ?

NOUREDDIN , à Zaide.

Ah ! j'y consens pour vous punir volage.
 à Eglé.

Je suis à vous , Eglé dès ce moment ,
 Si vous daignez recevoir mon hommage.

H A M S I , à Zaide.

AIR. *Quand le péril est agréable.*
 A ce parti que l'on projette ,
 Donnerez-vous votre agrément ?

Z A I D E.

Très-volontiers.

H A M S I.

Qu'en ce moment ,
 Mon ame est satisfaite !

LE CHINOIS, PARODIÉ

LE MANDARIN.

AIR. *Rions , chantons.*

Enfin , voici vôtre Hyménée
 Au gré de mon ardent souhait ;
 Mes enfans , heureusement fait ,
 Pour terminer cette journée ,
 Rions , dançons , célébrons les nœuds
 Qui combleront aujourd'hui nos vœux.

D U O.

EGLÉ & NOUREDDIN.

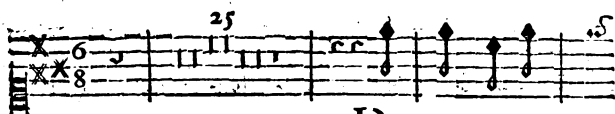
L'Amour d'un trait vainqueur ,
 Perce mon âme ,
 Oui , je sens que d'un trait vainqueur ,
 L'Amour perce mon cœur.
 Il m'enflâme.
 Goutons la plus vive allégresse ;
 M'aimerez-vous toujours ?
 Oui , j'aimerai sans cesse
 Nos fidèles amours ,
 Oui , dureront toujours.

F I N.

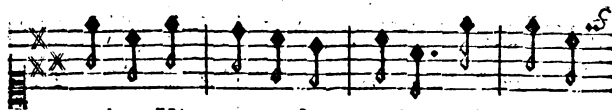
*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la
 fin du nouveau Recueil des Pièces qui ont été représen-
 tées sur le Théâtre de l'Opera Comique.*

Le Chinois Poli &c.
1ere. ARIETTE.

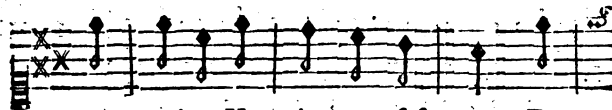
33



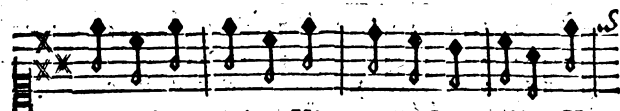
D'U- ne vaine



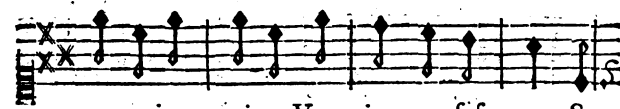
crainte Vô- tre ame est at- teinte, U- ne vain-



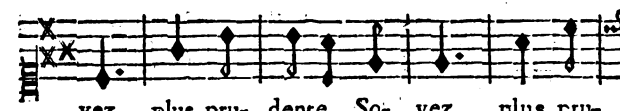
ne crainte Vous tient en sus- pens, Du-



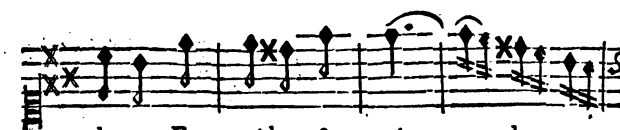
ne vaine crainte Vô- tre ame est at- teinte, U-



ne vaine crainte Vous tient en sus- pens, So-



yez plus pru- dente, So- yez plus pru-

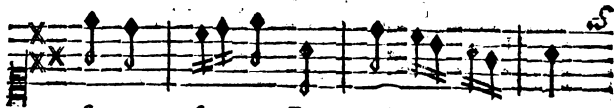


dente, Et cédez, & cé- dez au

C



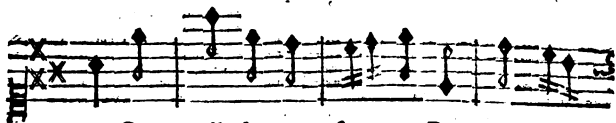
dente, Et cedez au tems, Comme il



se pré- sen- te, Pour moi je le prens,



Comme il se pré- sen- te, Pour moi je le



prens, Comme il se pré- sen- te Pour moi je



le prens, Oui - ma sœur, so- yez plus pru-



dente. Et cédez au tems, Comme il se pré-



sen- te Pour moi je le prens, Pour moi je

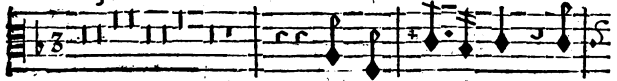
C ij



le prens, Pour moi je le prens.

I Le. ARIETTE.

31



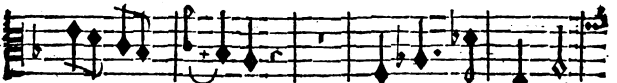
NE crai- gnez rien vous



êtes trop bel- le, Et votre a- mant est



trop fi- del- le, Et votre a- mant est



trop fi- del- le, Pour vous a- voir man-



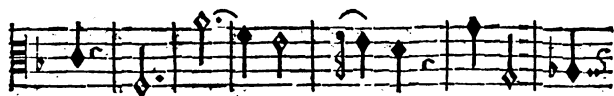
qué de foi; Je veux mou- rir



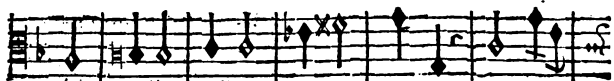
sous vo- tre loi, sous vo- tre loi. Le



trait par vos yeux lan-



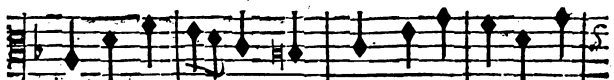
cé, lancé, Jamais ne



peut être chassé, être chassé; C'est lui



qui me ra-me-ne, C'est lui, c'est lui



qui me ra-me-ne, Mon cœur de re-prendre sa



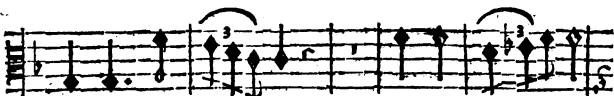
chaîne Se trou-ve for-cé.



Ne craignez rien, vous êtes trop bel-le
C ii



Et votre a-mant est trop fi-dé-le,



est trop fi-dé-le: Je veux mou-rir



sous vo-tre loi, vo-tre loi, Je veux mou-



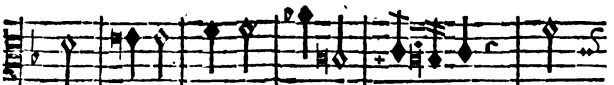
rir sous votre loi, sous vo-tre loi.



Le trait par vos yeux lan-



- - - cé, lancé Jamais ne



peut être chassé, être chaf-sé, C'est



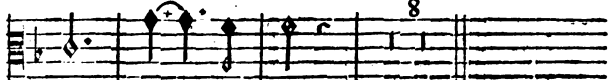
lui qui me ra- me- ne, C'est lui,



c'est lui qui me ra- mene, Mon cœur de re-



prendre la chaî- ne Se trou- ve for- cé, se



trou- ve for- cé.

I I Ie. ARIETTE.



PE- tits. maî- tres sans cer-



velle, Que vous ê- tes dans l'er- reur ! Que vous

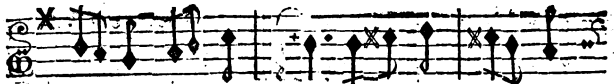


ê- tes dans l'er- reur ! Vous croyez que d'une

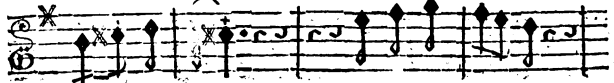


bel- le Un ge- ste, un sou- ris flat- teur, Doivent

Le Chinois



sur- prendre le cœur, Doit vent sur- pren-



dre le cœur, En de pit d'elle,



en de- pit d'el-le, Doivent surprendre le



cœur, Doivent sur-prendre le cœur.



Pe- tits maî tres fans cer- velle, Que vous



ê- tes dans l'er- reur ! Que vous ê- tes dans l'er-



reur ! Vous cro- yez que d'une belle



Un ge- ste, un sou- ris flat- teur, Doivent surpren-

Parodie.

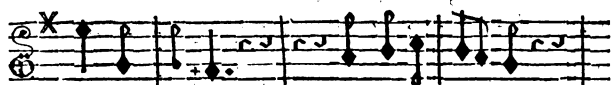
48



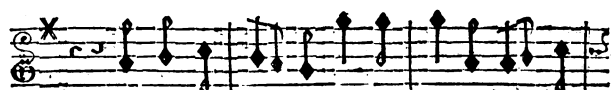
dre le cœur. Petits maîtres sans cer- velle ,



Vous cro- yez que d'u- ne belle Un ge- te, un sou-



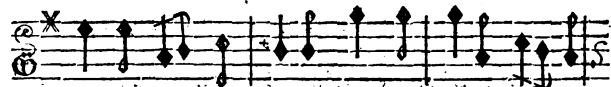
ris flat- teur, En depit d'e!- le ,



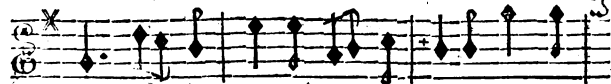
en de- pit d'e!- le, Doivent surprendre le



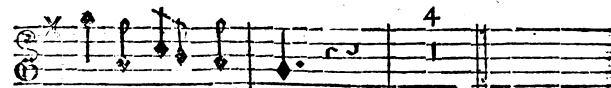
cœur, Doivent surprendre le cœur, Pe- tits



maîtres sans cer- velle, Que vous ê- tes dans l'er-



reur ! Pe- tits Maîtres sans cer- velle, Que vous



ê- tes dans l'er- reur.

Le Chinois
D U O.



L'A-mour d'un trait vain-queur Perce mon



a-me, Oui je fens que d'un trait vain-



queur, L'a-mour per-ce mon cœur.



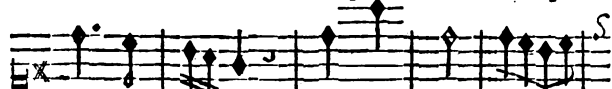
Il m'en-flam-me.



L'-mour d'un trait vain-queur per-ce mon



cœur. D'un trait vain-queur, L'a-mour per-



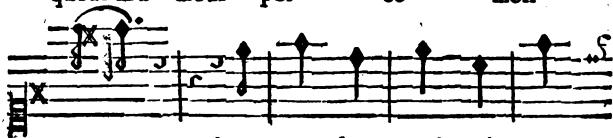
ce mon a-me, Il m'en-flam-



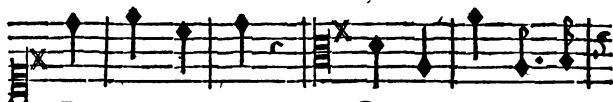
me, D'un trait vain-



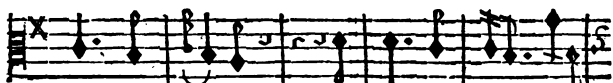
queur L'a- mour per- ce mon



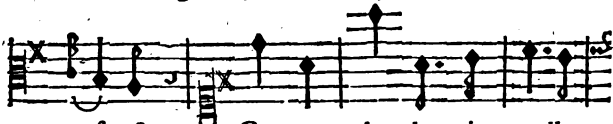
cœur, L'a- mour d'un trait vain-queur



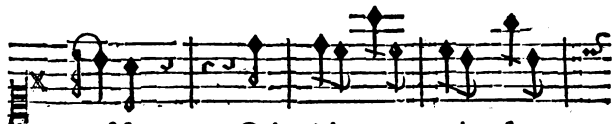
Per- ce mon cœur. Goutons la plus vi-



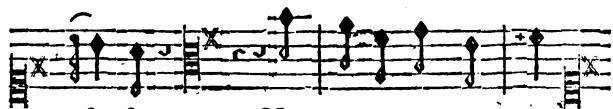
ve al- le- greffe, Oui, j'ai- me- rai fans



cef- fe. Goutons la plus vi- ve alle-



greff- se, Oui, j'ai- me- rai fans



cef- se. M'ai- merez vous tou- jours ?

M'ai- me-rez vous toujours? OUi, j'ai- me-

OUi, j'ai- me-

rai fan- ce- se, Oui, j'ai-me- rai

rai fan- ce- se, Oui, j'ai-me- rai

fan- cesse; Nos fi- del- les a-

fan- cesse; Nos fi- del- les a-

mours, Oui, du-reront toujours, Oui, dure-

mours, Oui, du-reront toujours, Oui, dure-

ront tou-jours, Oui, du- re- ront tou- jours.

ront tou- jours, Oui, du- re- ront tou- jours.

Goutons la plus vi-ve al-le- greffe. Gou-

tons la plus vi-ve al-le- greffe; Oui,

Oui,

j'ai- me- rai sans cesse.

j'ai-me- rai sans cesse. M'aimerez vous tou-

M'ai- me-rez vous tou-jours ? Oui,

jours ? Oui,

j'ai-me- rai fanf- ces- se, Oui j'ai-me-

j'ai-me- rai fanf- ces- se, Oui j'ai-me-

rai fanf- ces- se, nos fi-del- les

rai fanf- cesse, nos fi- del- les

a- mours, Oui, dure- ront tou- jours, Oui, oui

a- | mours, Oui, dure- ront tou- jours, Oui, oui,

oui, dure- ront, Oui, dure- ront tou- jours,

oui, du- re- ront, Oui, dure- ront tou- jours,

Oui, oui, oui, dure- ront, Oui, dure-

Oui, oui, oui, dure- ront, Oui, dure-

ront tou- jours, Oui, dure- ront tou- jours.

ront tou- jours, Oui, dure- ront tou- jours.

F I N.